

CN D

**TRANSCRIPTION EN
CINÉTOGRAPHIE LABAN DE
STRUCTURE SOUFFLE DE
MYRIAM GOURFINK**

Amandine Bajou

Aide à la recherche et au patrimoine
en danse 2024 – synthèse jan.2026

Synthèse du projet

« Transcription en cinétographie Laban de *Structure Souffle* de Myriam Gourfink », par Amandine Bajou

[notation d'œuvres chorégraphiques]



Structure Souffle à la Sainte-Chapelle du château de Vincennes en septembre 2021 ©Patrick Berger.

Ce travail de recherche porte sur la transcription en cinétographie Laban de *Structure Souffle*, pièce chorégraphique pour huit interprètes de Myriam Gourfink, dans la version de sa reprise présentée le 10 mai 2023 au Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale. Il s'inscrit dans un projet au long cours consacré à l'analyse, à la documentation et à la transmission de l'écriture chorégraphique singulière de la chorégraphe, à travers la constitution de partitions d'œuvres complètes.

Engagée depuis plus d'une décennie dans l'analyse et la notation de l'œuvre de Myriam Gourfink, j'ai développé une connaissance approfondie de ses principes d'écriture, nourrie par une double approche analytique et incarnée, en tant qu'interprète pour sa compagnie. Cette continuité de recherche a donné lieu à plusieurs transcriptions d'envergure, conçues à la fois comme des documents de mémoire fidèles aux œuvres et comme des ressources pour la transmission de la cinétographie Laban appliquée à la création chorégraphique contemporaine.

Deux œuvres complètes notées constituent les premiers volets de ce corpus. *Almasty*, solo d'une heure, explore de manière approfondie l'évolution au sol, la variété des appuis et les gradations de la répartition du poids, en proposant une compilation particulièrement riche de situations motrices liées à la lenteur extrême. *Amas*, pièce pour huit interprètes, prolonge ces enjeux tout en introduisant une progression verticale du sol à la station debout et une écriture très précise des relations de groupe. Cette partition met notamment en évidence les trajectoires individuelles, les jeux de symétrie et la structuration géométrique de l'espace, caractéristiques majeures du travail de la chorégraphe.

La transcription de *Structure Souffle* s'inscrit dans la continuité de ces deux travaux et en constitue le troisième volet. Elle permet d'aborder une dimension jusqu'ici absente des partitions précédentes : le travail du contact et des relations. Dans cette pièce, les interprètes évoluent dans un entrelacement constant, déployant une large gamme de contacts, de la simple adresse aux contrepoids les plus engagés, dans une lenteur qui rend visibles des formes de déséquilibre très spécifiques. La pièce se distingue également par une évolution quasi exclusivement debout, ce qui la rend particulièrement complémentaire des deux œuvres antérieurement transcrites.

Comme dans l'ensemble du répertoire de Myriam Gourfink, la structuration spatiale repose sur une pensée géométrique rigoureuse. La mise en regard des trois partitions peut permettre de dégager les grands principes de composition qui sous-tendent son écriture chorégraphique, et d'en proposer une lecture progressive, par strates successives de complexité.

Ce travail de recherche contribue à la documentation et à la transmission du patrimoine chorégraphique contemporain. La transcription de *Structure Souffle*, qui implique l'analyse de huit parcours distincts sur une durée d'environ soixante minutes, offre aux chercheurs, notateurs et interprètes un outil de compréhension approfondie d'une œuvre d'une grande exigence formelle.



Structure Souffle à la Sainte_Chapelle du château de Vincennes en septembre 2021 ©Patrick Berger.

Structure Souffle (création 2021) – pièce chorégraphique pour 8 interprètes

Composition chorégraphique : Myriam Gourfink

Composition musicale : Kasper T. Toeplitz

Danse (reprise du 10 mai 2023) : Amandine Bajou, Alexandra Damasse, Karima El Amrani, Carole Garriga, Deborah Lary, Azusa Takeuchi, Véronique Weil, Annabelle Rosenow

Costumes : Catherine Garnier

Régie générale : Zakariyya Cammoun

La chorégraphe

Les recherches de Myriam Gourfink portent sur la cinétophographie Laban, la composition en danse, la culture musicale, les yogas et pratiques somatiques pour questionner le temps.

La danse qu'elle développe depuis 1996 propose de vivre chaque instant comme fusionné à la dilatation du souffle, à l'écoute, au sensoriel ; une épaisseur temporelle qui permet d'expérimenter et sentir les palpitations, vibrations et scintillements vulnérables de l'écorce des vivants, humains ou non-humains. Une puissance d'être qui rend toute émotion visible et palpable.

Avant tout sensuelle, sa danse se caractérise par sa lenteur et une implication des interprètes qui sont amenés à effectuer des choix à l'intérieur de partitions ouvertes.

Pour certains projets, les partitions intègrent des dispositifs (informatisés) de perturbation et re-génération en temps réel de la composition pré-écrite : le programme gère l'ensemble de la partition et génère des millions de possibilités de déroulements.

Les interprètes pilotent – via des systèmes de captation – les processus de modification de la partition chorégraphique, qu'ils lisent sur des écrans LCD. Le dispositif informatique est ainsi au cœur des relations d'espace et de temps. Il permet, au fur et à mesure de l'avancement de la pièce, la structuration de contextes inédits.

Figure de la recherche chorégraphique en France, reconnue comme telle et invitée par de nombreux festivals internationaux, Myriam Gourfink a été artiste en résidence à l'IRCAM, au Fresnoy/Studio national des arts contemporains, au Forum de Blanc-Mesnil, ainsi qu'à Micadanses à Paris. Elle a également dirigé de 2008 à 2013 le Programme de recherche et de composition chorégraphiques (PRCC) de la Fondation Royaumont, et programmé, en 2012, le cycle « Les danses augmentées » à la Gaîté Lyrique. Soutenue par le Centre Pompidou depuis 1999, son travail a fait l'objet d'un focus dont le thème était « Les formes du temps » lors de l'inauguration du Centre Pompidou x Westbund Museum Project à Shanghai en 2019. Elle est l'autrice, avec Yvane Chapuis et Julie Perrin, du livre *Composer en danse – Un vocabulaire des opérations et des pratiques*, publié par Les presses du réel en janvier 2020. De 2020 à 2024, elle accompagne les projets personnels du master 2 au CNSMDP. Elle est artiste associée au Théâtre du Beauvaisis de janvier 2023 à juin 2026.

Note d'intention

La figure centrale de *Structure Souffle*, pièce pour huit interprètes, consiste à relier les danseuses entre elles par des accroches étonnantes. Elles sont en contrepoids constant. Ensemble, elles créent une structure solidaire, mouvante, élastique et dépendante de chacune, en tension permanente, qui donne à voir le vide qui se forme et se déforme entre les corps. S'étendant à l'horizontale, s'élevant à la verticale, se projetant dans le plan sagittal, les danseuses visitent leur kinésphère, cet espace proche qui s'étend jusqu'à l'extrémité de leurs doigts et pieds tendus dans toutes les directions. La structure

qu'elles forment collectivement explore elle aussi sa propre étendue : en se dilatant ou se rétractant, elle rend visible et quasi tactile ce qui est le premier mouvement du corps : le souffle.

Comme toujours chez Myriam Gourfink, les mouvements des danseuses sont motivés et guidés par le souffle : grâce à la maîtrise des techniques de respiration issues du yoga, les inspirations et expirations des interprètes sont la première matière à être composée par la chorégraphe. Sur scène, les souffles des danseuses se rencontrent et s'allient, de sorte qu'elles forment une structure commune permettant à la danse de surgir – d'où le titre de la pièce. Le corps prolonge ensuite le souffle, le déploie dans l'espace, le rend palpable. Ce que nous percevons et identifions, dans notre culture occidentale, comme étant un rythme est un battement variant de 33 à 600 pulsations par minute. Comme l'avait observé Karlheinz Stockhausen, en dessous comme au-delà d'un certain seuil, variable selon que l'oreille est plus ou moins entraînée, nous ne percevons plus un rythme, mais une vibration. Dans *Structure Souffle*, l'écriture chorégraphique informe le corps dans toutes ses couches simultanément (souffle, os, liquides, muscles, tissus, peau, regard), sollicitant les interprètes à l'extrême. Malgré la lenteur apparente des mouvements, cette rapidité à l'œuvre dans l'exécution de la partition ouvre un champ vibratoire intense, dont la chorégraphe espère qu'il puisse gagner le corps du spectateur.

Structure de la pièce

Un praticable est positionné en fond de scène. Lorsque la musique de Kasper T. Toeplitz retentit, le plateau est vide de ses interprètes. Une minute plus tard, les danseuses entrent en marchant et se placent dans l'espace, debout, dans des orientations différentes. Certaines sont sur le praticable, d'autres devant. Le groupe forme déjà une sorte de 8. Lentement, les interprètes se mettent en mouvement. Leurs poids du corps passent d'un pied à l'autre et de premiers contacts entre les interprètes arrivent. Une main, une épaule, un flan entrent en contact avec un avant-bras, une tête, une partie de buste. Ces contacts s'enchaînent, s'enchevêtrent au gré des déplacements subtils des interprètes. Les contrepoids se succèdent, la forme en 8 se modifie et se déplace pour peu à peu descendre, très progressivement, vers la face. Enfin, le groupe s'ouvre dans l'espace. Chaque interprète investit des contacts sur son propre corps, comme investie du souvenir des contacts précédents au sein du groupe. L'amplitude du mouvement décroît progressivement, sauf pour une interprète qui explore une physicalité plus étendue encore un temps, avant de rejoindre l'amplitude de mouvement du reste du groupe. Pour finir, les danseuses oscillent debout, délicatement, yeux fermés, avant de quitter l'espace de jeu, pendant que la musique prend fin.

Grands thèmes de la transcription en cinétopographie

- Lenteur
- Déplacements debout
- Contacts : de la simple adresse aux contacts les plus imbriqués
- Contrepoids
- Écriture de groupe

La ressource définitive sera mise à la disposition des lecteurs à la médiathèque du Centre national de la danse et à la médiathèque du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.